

LES ESSENTIELS DU GENRE

13

Genre et masculinités



Le Monde selon les femmes

Genre et masculinités



Patrick Govers et Pascale Maquestiau
Le Monde selon les femmes asbl

Publié avec l'aide financière :



de la DGD, Direction générale Coopération au Développement
et l'Aide humanitaire - Belgique



de Wallonie - Bruxelles International



de la Fédération Wallonie Bruxelles



de la Ville de Bruxelles



Réalisé dans le cadre des formations du :
Centre International d'Études et de Formation en genre (CIEF)
du Monde selon les femmes

Les essentiels du genre 13, Genre et masculinités, Patrick Govers et Pascale Maquet-
tia, Le Monde selon les femmes asbl, Bruxelles, 2014

Relecture : Marcela de la Peña et Florence Tissandier

18 rue de la Sablonnière - B 1000 Bruxelles - Belgique

Tél. ++ 32 2 223 05 12 • Fax ++ 32 2 223 15 12

www.mondefemmes.org

Illustrations : www.clarice-illustrations.be

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Eléments de contexte

Questionner les masculinités

p 05

p 05

p 08

1 ■ PETITE GÉNÉALOGIE DES ÉTUDES SUR LES MASCULINITÉS

p 13

2 ■ DE QUELQUES CONCEPTS CLÉS

p 19

2.1. Masculinité hégémonique : la règle des trois et huit P

p 26

2.2. Masculinité hégémonique : le double standard sexuel

p 31

2.3. Comment travailler à l'éradication de la masculinité hégémonique ?

p 34

2.4. Évaluation des programmes participant à l'éradication de la masculinité hégémonique

p 42

3 ■ MOBILISATIONS ET MOUVEMENTS SOCIAUX

p 45

3.1. Les mouvements masculinistes, pendant politique de la masculinité hégémonique

p 47

3.2. Mouvements féministes et masculinités

p 57

3.3. Les activistes hommes pour l'égalité de sexes

p 59

4 ■ CONCLUSIONS

p 69

INTRODUCTION

ELÉMENTS DE CONTEXTE

Au fil des formations assurées par l'ONG Le Monde selon les femmes, la question des masculinités s'est imposée. Celle-ci est intégralement liée à des croyances, à des visions du monde qui mettent en avant une série de valeurs et de normes. Des évaluations de formations (2004-2013), basées sur la grille des quatre pouvoirs utilisée dans le cadre de l'*empowerment/empoderamiento*, on peut retirer des éléments montrant la volonté et la capacité de changement :

- Dans le **pouvoir intérieur** : le questionnement du genre ne met pas en danger les hommes, mais il est mobilisateur sur leurs identités. Il ouvre la porte à une meilleure connaissance de soi.
- Dans le **pouvoir de** : la prise de conscience des mécanismes d'une masculinité hégémonique permet de développer des capacités d'analyse pour pratiquer un changement de comportement.
- Dans le **pouvoir avec** : le développement de celui-ci renforce la capacité d'*action* à plusieurs niveaux, mixtes, intergénérationnels. Le groupe d'hommes et de femmes se sent plus uni.

- Dans le **pouvoir sur** : l'appropriation des pratiques participatives en genre, l'engagement citoyen de chacun-e pour l'égalité des sexes est mieux développé. L'importance de son intégration au sein de l'association favorise la création d'une vision commune qui permet de construire le socle commun. Celui-ci crée le cadre qui développe la mobilisation.

Les actions du MSLF s'appuyant sur un féminisme inclusif¹, la première étape n'est-elle pas de préciser que le genre concerne les hommes ? Dans l'accès à la formation, comme dans l'engagement au plaidoyer, Le Monde selon les femmes constate que l'inclusion des hommes rencontre des résistances et reste un défi au XXI^e siècle. Le constat des inégalités entre femmes et hommes est accepté mais que la lutte contre ces inégalités demande un engagement de chacun des sexes n'est pas une évidence. L'enjeu consiste donc à co-construire (hommes et femmes) une analyse des relations de pouvoir et à identifier les attitudes ou comportements discriminatoires, supports de ces inégalités. La prise de conscience de l'impact que peuvent avoir, dans une société donnée et une époque spécifique, les attitudes et les comportements des hommes vis-à-vis des femmes et des filles (par exemple, l'enferment des femmes dans l'espace privé, la limitation de l'accès aux ressources sociales et économiques, aux soins...) peut favoriser cette analyse en co-construction et, plus particulièrement, l'identification des rôles attendus des hommes ayant une incidence néfaste sur les femmes.

¹ Alicia Novis, « Un féminisme inclusif », Pax Christi N°5 « Où en est le féminisme ? », 2013.

L'urgence de travailler cette thématique et de la considérer comme essentielle provient de la lutte contre les viols comme armes de guerre. Ainsi, le champ dans lequel les actions se sont développées est surtout celui des relations sexuelles et reproductives (violences, VIH). Les analyses ont mis en évidence le rôle de la *masculinité hégémonique* dans la création d'un climat général de violence et de conflit. Les stratégies développées montrent le besoin d'approches holistiques qui fournissent aux hommes les moyens de faire des choix de vie non violents.

Dans cette optique, la démarche consistera, entre autres, à mettre à plat certains concepts et à voir la façon dont ils fonctionnent (les processus qui les sous-tendent) en vue d'aborder des stratégies de mobilisation.

QUESTIONNER LES MASCULINITÉS

■ Il ne s'agit pas seulement d'énumérer les différences entre femmes et hommes mais bien encore de voir la façon dont on interroge ces différences. Par exemple, comment interpréter le fait que, dans notre société, le nombre de suicides est plus élevé chez les hommes que chez les femmes ? Questionner cette différence à partir d'une vision essentialiste (l'essence de l'homme est sa rationalité) n'est pas la même chose que de la questionner à partir des dispositions de genre, c'est-à-dire les façons dont les hommes et les femmes perçoivent, se représentent leur situation ; ces façons sont acquises tout au long de l'éducation et font que les hommes et les femmes tendent à reproduire des réponses adaptées à l'incorporation de leur identité sexuée.

Depuis son programme d'action du Caire (1994), le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) n'a cessé de rappeler cette nécessité dans ses publications. Ainsi, dans son *Etat de la population mondiale* (2013), on lit au chapitre 5 - *Cap sur l'avenir* - qu'un des points à travailler (point 7) consiste à « associer les hommes et les garçons aux activités ». Ces activités, selon le FNUAP, doivent être conçues en adoptant des « approches sexotransformatrices »², c'est-à-dire des approches qui questionnent les normes sociales sous-tendant les attitudes et les comportements des deux sexes.

² « Etat de la Population Mondiale 2013, La mère-enfant face aux défis de la grossesse adolescente », UNFPA 2013, p.95.

Lors de la 4ème conférence sur les femmes (Beijing - 1995), la participation des hommes dans la santé de la reproduction avait déjà été évoquée et renforcée par les positions suivantes : « encourager les hommes à s'occuper des enfants et à assumer, à part égale, le travail domestique et à assumer leur part financière de l'entretien de leur famille, même s'ils ne vivent pas sous le même toit (107 c)... concevoir à l'intention des hommes de tout âge et des garçons adolescents, en tenant compte du rôle des parents tel qu'il est rappelé au paragraphe 107e ci-dessus, les initiatives spécifiques et complètes d'information précise sur le comportement sexuel et la procréation responsables et sans risques³... (§108 l). »



³ Implication des hommes et des garçons dans l'égalité de genre et de santé : une boîte à outils pour l'action, Menengage Promundo UNFPA, 2013, p.30.

Les agences onusiennes lancent des expériences :

Avec les écoles de maris, le Niger tente une approche inédite pour promouvoir la santé et l'éducation. Mises en place en 2007 sur le territoire national, ces écoles, au nombre de 610 fin décembre 2013, sont ouvertes aux époux, choisis pour être « modèles », dont le comportement aura valeur d'exemple au sein des quartiers ruraux et urbains. Les sélectionnés se doivent d'éduquer à leur tour les hommes de leur entourage à dépasser les normes sociales. Une méthode qui pourrait faire tâche d'huile sur le continent africain, et au delà...⁴

Dans le rapport de 2013 du FNUAP, quelques pages auparavant, il est fait mention de l'importance de promouvoir la pleine participation des hommes à la vie familiale et à la pleine intégration des femmes à la vie de la collectivité. Les rédacteurs de la publication citent à ce propos le programme d'action de la conférence internationale sur la population et le développement qui appelle les dirigeants « ... [à] mettre l'accent sur la part des responsabilités qui incombe aux hommes dans la fonction parentale, le comportement en matière de sexualité et de procréation et, de là, encourager à assumer activement cette responsabilité, notamment en ce qui concerne la planification familiale, la santé prénatale, maternelle et infantile, la prévention des maladies sexuellement transmissibles, dont la contamination par le VIH, et la prévention des grossesses non désirées ou à haut risque » ⁵.

⁴ www.tv5.org/cms/chaine-francophone/Terriennes/Dossiers/p-27290.

⁵ «Etat de la Population Mondiale 2013, La mère-enfant face aux défis de la grossesse adolescente», UNFPA 2013, p 80.

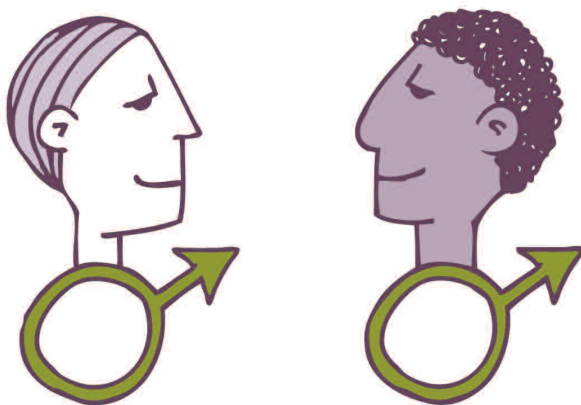
Le Monde selon les femmes a développé une approche conjointe, où le groupe d'hommes qui s'engagent pour l'égalité co-construit le questionnement autour des rapports de domination des sexes. Cela nous oblige, en tant que femmes, à nous mobiliser aussi pour déconstruire certains concepts comme celui de la maternité omnipotente dans le système patriarcal qui produit des hommes tout à fait étrangers à leurs rôles reproducteurs, comme si la paternité et la contraception ne les concernaient pas. Ce constat se retrouve tant au niveau individuel des relations intimes que dans les politiques de santé publique, par exemple la sensibilisation autour des grossesses adolescentes axée principalement sur les adolescentes et laissant au second plan le rôle des adolescents ou des hommes responsables de ces grossesses.

« La prise en charge des enjeux de santé sexuelle et reproductive relève principalement de la responsabilité féminine, et ce dès la phase d'initiation à la sexualité. Les femmes ont intériorisé une responsabilité de soi qui est aussi une responsabilité de l'autre »⁶.

Dans le travail de lutte contre le VIH on admet, là encore, implicitement que les hommes aient des rapports sexuels avec des « travailleuses du sexe » sans pour autant remettre en question le rapport de domination caractéristique de la plupart des rapports sexuels marchands.

⁶ Michel Bozon, *Jeunesse et sexualité (1950-2000). De la retenue à la responsabilité de soi*. In Bantigny L. et Jablonka I. (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIXe-XXIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France (Puf), coll. « Le Noeud gordien », 2009, p.240.

Enfin, il convient d'être attentif à ce que l'approche conjointe ne fasse pas l'impasse sur ce que, aujourd'hui, on nomme l'intersectionnalité. Par intersectionnalité, on entend ce que les féministes des années 1980 (par exemple le *Black Feminism*) avaient dénoncé : le manque de prise en compte des éléments qui participent (de) et aggravent les inégalités de genre, à savoir : l'appartenance à une classe sociale, la génération, l'orientation sexuelle et la couleur de la peau. Quoi qu'en disent les publicités des multinationales, les publications des institutions internationales et les discours vantant les bienfaits de la globalisation, être un adolescent dans un quartier populaire de Bamako est difficilement comparable à être un adolescent dans un quartier aisé d'une capitale européenne.



1 • PETITE GÉNÉALOGIE DES ÉTUDES SUR LES MASCULINITÉS

Avant de présenter un bref historique de l'émergence des études sur les masculinités, il nous faut nous arrêter sur le terme même de masculinité : qu'est-ce qu'il signifie ?

Un détour classique par le dictionnaire (Le petit Robert, 2008, p.1545) nous apprend que par masculinité, on entend :

« 1. *Qualité d'homme, de mâle. – Ensemble des caractéristiques masculines. > virilité.* 2. *Droit ancien Privilège de masculinité, en vertu duquel dans les successions nobles, en ligne collatérale et égalité de degré, en présence d'un héritier mâle, l'héritage ne pouvait revenir à une femme. Le privilège de masculinité fut aboli en 1790.* 3. *Démographie Taux de masculinité : pourcentage des naissances masculines. Contraire féminité* ».

Cette définition nous renvoie à trois dimensions : une dimension psychologique (la virilité), une dimension sociale (règle juridique) et une dimension biologique (taux de masculinité). D'une certaine façon, le développement des études sur les masculinités reflète les vicissitudes de cette dimension plurielle.



Les craintes et les peurs du féminin éprouvées par les hommes seraient à la base du contrôle et de la domination masculine exercés sur les femmes.

La thématique des masculinités est largement ignorée jusqu'au début des années 1970, décennie qui voit le renforcement des théories critiques féministes (la deuxième vague) ce qui rend possible l'émergence des études sur les hommes. Avant cela, il existe bien sûr des théories explicatives de **l'être homme**.

Par exemple, la théorie des rôles sexuels complémentaires du sociologue Talcott Parsons. Selon cette théorie, pour que la société connaisse l'harmonie et l'équilibre, il est nécessaire que les institutions qui la composent fonctionnent convenablement. Pour cela, il faut qu'au sein de la famille (une des institutions par excellence qui conforme la société), chacun de ses membres remplisse le rôle qui est le sien : à l'homme, le *rôle instrumental* (le gagne pain) et à la femme le *rôle expressif* (l'attention et le soin). Talcott Parsons souligne que cette division fonctionnelle du travail entre les hommes et les femmes s'enracine dans la socialisation et l'apprentissage (dès le plus jeune âge) des rôles incombant aux hommes et aux femmes.

La théorie psychanalytique propose un autre exemple d'interprétation de l'être homme. Ainsi, le père fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, met en avant, avec le complexe d'Œdipe et le complexe de castration, une masculinité consistant en un processus continu de rejet féminin. Les craintes et les peurs du féminin éprouvées par les hommes seraient à la base du contrôle et de la domination masculine exercés sur les femmes. Cette théorie continue à faire son chemin dans la psychologisation des rapports inégalitaires femmes / hommes.

Les théories critiques féministes s'écartent de ces études fonctionnalistes et psychanalytiques sur les masculinités en mettant en évidence les points suivants :

- a) le genre constitue avant tout un système de classification autour de notions de pouvoir ;
- b) l'homophobie est l'un des principaux organisateurs de la masculinité.

L'incorporation de ces apports théoriques permet aux études sur les masculinités de connaître un essor important dans les années 1980 ; essor manifeste dans la décennie suivante (1990) où elles se consolident en tant que champ académique à part entière (conférences, publications...). Le point de vue des études sur les masculinités devient transversal dans les sciences sociales et humaines (criminologie, éducation, média, santé, institutions, pratiques professionnelles, art, géographie, psychothérapie, droit...). Toutefois, ce développement est plus important dans le monde anglo-saxon et les pays nordiques⁷ que dans les pays francophones.

Aujourd'hui, parler des masculinités en ignorant les études qui y sont consacrées est devenu impensable. C'est manifestement un acquis important. Mais cela comporte également des inconvénients. Parmi eux, deux nous semblent importants à souligner : d'une part ces études sont de moins en moins accessibles et la « parole » est monopolisée par des personnes autorisées (généralement détentrices d'un doctorat et faisant partie de l'*establishment* académique) ; d'autre part, leur complexité croissante donne lieu

⁷Voir site web www.genderexcel.org.

à une fragmentation des connaissances et à la création de courants opposés débouchant sur des controverses écrites et des joutes oratoires. Ce n'est certes pas grave en soi (la pluralité n'est-elle pas une des valeurs fondamentales dans notre société ?) mais cela peut se révéler préjudiciable en terme de stratégies de mobilisation.

C'est pourquoi, Le Monde selon les femmes considère important d'expliquer l'orientation théorique qu'elle privilégie. Seule une approche reliant la théorie à la pratique sociale (telle que défendue par la théorie critique – école de Francfort – et les théories féministes) nous semble apporter un éclairage intéressant pour comprendre et agir en regard des pathologies sociales existantes (suicide, dépression, etc.). La théorie ne peut être dissociée de la pratique, autrement dit, théoriser en dehors de toute référence à l'activité quotidienne (la praxis) n'a guère de sens.

Concrètement, cela signifie que pour appréhender ce qu'est « être homme » il convient de partir des pratiques quotidiennes des hommes et de les analyser. Aussi, cette vision du monde considère que les structures sociales (administration, police, école, famille...) exercent un certain pouvoir sur chaque personne à la fois sujet déterminé mais aussi acteur, ce qui rend possible l'avènement du changement social⁸.

⁸ Cette orientation théorique est connue sous l'appellation études critiques des hommes et des masculinités. Parmi ces représentants, Raewyn Connell, Jeff Hearn. Pour un plus ample développement sur les différents courants dans les études sur les hommes, voir : C. Beasley, *Problematising contemporary Men/Masculinities theorizing: the contribution of Raewyn Connell and conceptual-terminological tensions today*, The British journal of sociology, Vol 63 (4), 2012, p.747-765.



L'image de la masculinité est associée à l'action.

2. DE QUELQUES CONCEPTS CLÉS

Le concept clé dans les études sur les masculinités se nomme *masculinité hégémonique* (Connell, 1995, 2005). Avant de s'attarder sur ce que recouvre ce terme, il est important de dire quelques mots sur ses sources d'inspiration. Elles sont de trois ordres :

- a) **les théories critiques féministes.** Ce concept s'inspire de celui de **patriarcat**. Le patriarcat se définit principalement comme un système de structures (par exemple, la famille, le marché du travail, l'État, la sexualité, l'espace culturel et l'espace social) et de pratiques sociales dans lequel les hommes dominant, oppriment et exploitent les femmes. Par ce concept, on veut donc signifier que l'oppression des femmes, loin d'être due au hasard, est inhérente à l'organisation sociale, économique, politique et culturelle* ;
- b) **la tradition de la sociologie critique.** Ce concept s'inspire de celui d'hégémonie. L'hégémonie, telle que développée dans les écrits de Gramsci (1891-1937), a trait à l'importance de l'idéologie dans la production et reproduction des rapports de force. Ainsi, par exemple, selon ce penseur, pour aller à l'encontre du processus de domination, il est indispensable de tenir compte du pouvoir hégémonique, c'est-à-dire ici des formes culturelles (doctrine, discours...) façonnées par l'église, l'État et les médias ;

* Voir les écrits de la sociologue Sylvia Walby (1990) et de la sociologue Christine Delphy, 1988.

° R.W. Connell, *Masculinities*, Oxford, Polity Press, 1995. - RW Connell, J. W. Messerschmidt, *Hegemonic masculinity: rethinking the concept*, Gender and society, Vol.19, n°6, 2005, pp. 829-859.

« Quant aux hommes, ils apparaissent également comme des fétiches, mais le physique n'est pas, comme pour les femmes, une caractéristique primordiale. Les hommes qui correspondent aux critères de fétiche sont d'ailleurs bien moins nombreux que ces dernières. Mais c'est dans le rapport entre les sexes que se dégage une caractéristique essentielle. En effet, les hommes apparaissent généralement en position de supériorité par rapport aux femmes inférieures. Cette relation de domination se traduit à la fois spatialement et à la fois dans les rôles proposés à chacun des deux sexes par les scénarios. L'image de la masculinité est donc associée à l'action (ils dirigent, ils sont rationnels, ils sont supérieurs, etc.) qui s'oppose à la passivité féminine »¹⁰.

c) Les études ethnographiques. Depuis les années 1980, les anthropologues se sont intéressés à ce que signifie être un homme et à la façon dont on le devient dans des espaces géographiques et temporels spécifiques. Parmi tous ces travaux, celui de l'anthropologue Vale de Almeida (1996)¹¹ s'intéresse tout spécialement au mâle hégémonique dans un village portugais. Ces études ont donné accès à un grand nombre de données empiriques à partir desquelles il est possible d'analyser

¹⁰ C. Dizier, M. Nibona, I. Willems, M.T. Casman, & M. Jacquemain, *L'intégration par les jeunes des stéréotypes sexistes véhiculés par les médias*, Institut des sciences humaines et sociales, ULG, 2007, p. 70.

¹¹ Miguel Vale de Almeida, *The Hegemonic Male: Masculinity in a Portuguese Town*, Oxford, Berghahn Books. 2004.

les processus, de les comparer et, partant, d'améliorer notre compréhension de l'être homme.

La masculinité hégémonique désigne un ensemble de modèles de pratiques qui participent de la perpétuation de la domination des hommes sur les femmes. Autrement dit, parler de **masculinité hégémonique**, c'est se référer à des choses que les hommes font (et pas seulement une série de rôles attendus), choses qui contribuent à la perpétuation de ces rapports de force.

Dans certaines publications, on parle davantage du concept de masculinité patriarcale. Celui-ci renvoie directement aux rapports de force liés au système patriarcal. Toutefois, le concept de masculinité hégémonique tend à s'imposer de plus en plus, y compris dans les publications d'institutions internationales telles que le Fonds des Nations Unies pour la Population.

Pour revenir au concept de masculinité hégémonique, il est généralement associé à deux autres : celui de **masculinité complice** (les hommes bénéficient de la domination masculine sans y prendre part activement) et celui de **masculinité subordonnée** (les hommes sont soumis à la domination masculine, par exemple les gays).

A ces différentes dimensions de la masculinité hégémonique, s'ajoutent les suivantes :

- dimension **idéologique** des masculinités : il ne s'agit pas d'un simple modèle de domination, il est en outre hégémonique, c'est-à-dire qu'il est distillé à travers de nombreux canaux (les médias visuels et écrits, les productions scientifiques, les textes de lois, l'apprentissage scolaire, la publicité...) ;



- dimension **relationnelle** des masculinités : le genre incluant *de facto* l'aspect relationnel, par conséquent les modèles de masculinités sont socialement définis en opposition aux modèles de féminité ;
- dimension **dynamique** des masculinités : les masculinités sont des configurations de pratiques qui varient. Elles sont construites et, comme telles, elles changent au fil du temps (périodes historiques, cycle de vie) ;
- dimension **géographique** des masculinités : les pratiques quotidiennes de l'être homme diffèrent selon les espaces géographiques.

C'est ainsi que l'on distingue :

- a) la dimension **locale** : les pratiques se construisent dans le champ de l'interaction face-à-face des familles, des organisations et des communautés immédiates (par exemple celles étudiées dans le cadre d'enquêtes ethnographiques et de récits de vie) ;
 - b) la dimension **régionale** : les pratiques se construisent dans le champ de la culture ou de l'État-Nation (par exemple les analyses discursives, politiques et démographiques) ;
 - c) la dimension **globale** : les pratiques se construisent dans le champ transnational, tel que le monde des politiciens, du *business* et des médias (par exemple les recherches émergentes sur « masculinité et globalisation ») ;
- dimension **d'incorporation sociale** des masculinités : les pratiques quotidiennes d'être homme sont incorporées (assimilées et performées par la médiation du corps). Il est donc important d'envisager le corps à la fois comme objet de pratique sociale et comme acteur de la pratique sociale ;
 - dimension **d'intersectionnalité** des masculinités : pour bien saisir ce que sont les masculinités hégémoniques, il faut mobiliser un point de vue holistique (global) de la hiérarchie de genre. De même que les groupes hégémoniques exercent leur pouvoir, les groupes subordonnés sont

capables d'engendrer des changements (Ce sont des acteurs, ils possèdent de « l'agentivité »). Il est essentiel de prendre en compte le conditionnement mutuel, c'est-à-dire les interrelations existantes du genre avec d'autres dynamiques sociales comme la classe, la race, l'âge, la sexualité et la nation.

En résumé, quand on parle de masculinités, on se réfère à :

- des représentations culturelles et des pratiques sociales associées avec « être un homme » ;
- une idéologie à propos de ce que l'homme devrait être, idéologie mise en place par des hommes et des femmes afin de donner du sens à leur vie ;
- des modèles de pratiques quotidiennes d' « être homme » et des manières de l'exprimer.



Nous allons maintenant illustrer par des exemples ce qui a été dit jusque là. Pour ce faire, nous puiserons dans des vécus en Amérique centrale et du Sud, Afrique du Sud et Afrique centrale.

Préjugés néocolonialistes et construction des identités

 Dans une recherche effectuée sur les trajectoires d'ascension sociale en Colombie, Maria Vivero Vigoya montre que le genre contribue à définir des identités de classe et de race : être une femme noire ou un homme noir de classe moyenne à Bogota, c'est habiter la féminité et la masculinité des classes moyennes blanches. Une femme blanche perd son pouvoir dès que le conjoint est noir car elle est investie de connotations sexuelles indésirables pour une femme blanche !

Il est important de ne pas oublier que, dans la société occidentale, les situations d'inégalités et de rapports de force sont légions (emploi du temps différencié selon que l'on soit homme ou femme, à travail égal salaire inégal, accessibilité différenciée aux postes de direction, violence conjugale)¹².

¹² Pour de plus amples informations, voir www.igvm-iefh.belgium.be

2.1. MASCULINITÉS HÉGÉMONIQUES : LA RÈGLE DES TROIS ET HUIT P

La socialisation, propre à chaque étape du cycle de vie d'un homme (naissance, enfance, puberté, âge adulte, décès), est marquée par des normes encourageant l'expression de violences (physique, symbolique, politique et économique). Ces comportements et attitudes exprimés sont légitimés par la société patriarcale, disqualifiant par là même l'opposition des femmes à un tel processus de socialisation¹³. C'est un élément de vulnérabilité important pour les femmes car, dans beaucoup de situations, elles seront restreintes dans leur autonomie et leur développement personnel. L'exercice du pouvoir des hommes ne leur laisse qu'une faible part dans la prise de décision et le contrôle des ressources. Il les maintient dans une situation d'oppression fondée exclusivement sur leur appartenance à la classe de sexe femme.

« Le fait d'associer la masculinité au pouvoir est une notion intériorisée par les garçons dans leur personnalité en développement. Dans l'univers patriarcal, le pouvoir est associé à la capacité d'exercer le contrôle... être un garçon c'est choisir ce pouvoir parce qu'il lui offre des privilèges et des avantages dont les filles ne bénéficient pas habituellement. Ou peut-être est-ce simplement un moyen qui lui permet de se sentir fort, compétent et adulte¹⁴. »

¹³ Voir à ce sujet les travaux ethnographiques de Maurice Godelier et de Françoise Héritier.

¹⁴ M. Kaufman, Exposé « Cadre d'action par faire participer les hommes et les garçons à l'avancement entre les sexes et l'élimination de la discrimination et de la violence à l'endroit des femmes et des filles » 2003; UNICEF p9.

L'anthropologue David Gilmore, étudiant les masculinités en Espagne, caractérise la masculinité hégémonique (qu'il appelle masculinité traditionnelle) par une série de traits qu'il nomme « **la règle des trois P** » : **pourvoir** (l'homme est celui qui rapporte l'argent au foyer), **protéger** (l'homme est celui qui se responsabilise pour les membres de son foyer et leur apporte aide et protection), **puissance** (l'homme est celui qui est actif dans la relation sexuelle).

Dans le cadre d'un travail de terrain, portant sur les rapports sociaux de sexe dans un quartier populaire nicaraguayen, un anthropologue montre que « l'obligation » est le mot clé qui revient avec le plus de fréquence dans le récit des hommes et des femmes interviewés.

Ce mot renvoie à deux notions précises : celle de responsabilité (assurer l'économie quotidienne du foyer, de la vie de couple et des relations avec les enfants) et celle d'autorité (avoir les rennes, imposer, décider, permettre, interdire, insister, réclamer, contrôler, médiatiser, frapper, violer). Ces deux notions sont propres à l'être homme.

Voici le cas extrême d'Esperanza. Lorsqu'elle vivait dans la petite cabane construite par son premier compagnon qui l'avait abandonnée, le voisinage l'ennuyait beaucoup : *« Les voisins frappaient mes enfants et moi je ne disais rien. Et comme je n'avais pas un homme qui m'appuyait et leur aurait dit : "Attention n'ennuyez pas ma femme car je suis celui qui l'entretient, je suis celui qui commande" ».*

Ce témoignage illustre l'importance que peut revêtir le processus de socialisation dans la pérennisation de la société patriarcale, mais il doit être mis en lien (intersectionnalité) avec le contexte sociétal mondial. Celui-ci se caractérise, entre autre, par la généralisation (globalisation) de l'économie néolibérale et une de ses conséquences, la progression géométrique des inégalités sociales partout dans le monde qui, si elle n'est pas efficacement contrecarrée, pourrait à terme signifier la fin du système démocratique¹⁵.

Dans l'est de la RDC, où l'exploitation économique néolibérale et néocoloniale se double de situations de conflits permanents, les responsabilités traditionnellement portées par les hommes passent aux mains des femmes, sans pour autant entraîner des changements dans les discours et les comportements. Les hommes expriment des sentiments d'humiliation et de perte de valeur qui engendrent des tentatives de contrôle par la violence. *« Les changements sociaux et les conséquences de la guerre se recourent. Les hommes ne perdent pas seulement leur position économique, mais victimes de violences et n'étant pas capables de protéger leurs familles, ils voient leur force physique et leur suprématie générale contestées »*¹⁶.

¹⁵ Voir à ce propos l'ouvrage de Thomas Piketty, *Le capital au XXI^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, 2013.

¹⁶ Desire Lwambo, « Avant la guerre, j'étais un homme : hommes et masculinités dans l'est de la RD Congo », 2011.

Depuis les années 2000, il y a plus de femmes qui migrent temporairement pour assurer la prise en charge et les soins de la population plus favorisée. La migration est un moment complexe qui renforce les rôles traditionnels féminins et masculins. Cela entraîne, dans certaines situations une radicalisation de l'« être homme » traditionnel. Cette situation accroît d'autant la résistance masculine au changement¹⁷.

La lecture de 8 P (pouvoir patriarcal, croyances des hommes dans leur droit aux privilèges, permission pour exercer de la violence, le paradoxe du pouvoir des hommes, l'armure psychologique, la masculinité comme casserole à pression psychologique, les expériences du passé, la pornographie) ou pourquoi les hommes utilisent-ils la violence envers les femmes¹⁸, montre que les expressions de violences sont soutenues par plusieurs mécanismes sociétaux qui les justifient. « *La construction des masculinités hégémoniques est un processus par lequel les hommes parviennent à supprimer, à tout le moins partiellement, une gamme d'émotions, de besoins et de perspectives, comme l'éducation, la réceptivité, l'empathie et la compassion, qui sont associés à la féminité et ressenties comme incompatibles avec le pouvoir de l'homme* »¹⁹. Cela provoque des expériences contradictoires du pouvoir : l'être homme repose sur une af-

¹⁷ Marcela de la Peña, Patrick Govers, *Mujeres migrantes: ¿ de lo privado a lo público ?*, dans Mar Gallego Durán (coordinadora), *Género, Ciudadanía y Globalización*, Volumen I, Sevilla, Ediciones Alfar, 2009, pp. 47-60.

¹⁸ *Les essentiels du genre N° 11 - violences liées au genre*, 2010, P15.

¹⁹ M. Kaufmann, op.cit. p 10.

firmation de soi fondée sur la violence mais l'homme ne peut exprimer sa souffrance. Cette aliénation de soi et l'isolation qu'elle procure alimente le mécanisme.

Ainsi, dans l'Est de la RDC, on constate que « *Les concepts d'ordre social changent au sein des communautés, conduisant à un niveau élevé de conflit intergénérationnel et d'aliénation. Les hommes jeunes perdent le contact avec des valeurs traditionnelles, telles que le respect envers les femmes, leurs aînés* »²⁰. Les valeurs qui les mobilisent sont en lien avec la recherche d'une reconnaissance sociale et de pouvoir rapide fondée sur des actes violents. L'absence de cette reconnaissance est considérée comme une marque de faiblesse et une perte d'identité masculine. Pouvoir analyser ce mécanisme permettrait à l'homme de mettre en discours et en scène ses souffrances, point de départ d'un possible changement.



²⁰ Desire Lwambo, op.cit. 2011, p 5.

2.2. MASCULINITÉS HÉGÉMONIQUES : LE DOUBLE STANDARD SEXUEL

■ Une enquête sur les relations sexuelles pré maritales chez les jeunes nicaraguayens de 15 à 24 ans montre que les comportements sexuels actifs des garçons sont encouragés, alors qu'ils sont punis chez les jeunes filles. L'enquête met en évidence deux autres faits intéressants : d'une part, alors que 30% des filles interrogées déclarent avoir eu leur première expérience sexuelle pour exprimer leur amour, seuls 20% des garçons disent la même chose ; d'autre part, concernant les sources d'informations sur la sexualité 24% des jeunes filles mentionnent leurs parents contre 40% des jeunes garçons.

Cet exemple, extrait d'une recherche publiée en 2003²¹, pourrait être transposé à d'autres lieux géographiques. Il est emblématique d'un constat largement partagé par les activistes présents sur le terrain : l'existence d'un double standard sexuel, caractéristique de la notion de puissance qui conforme, avec celle de pourvoyeur et de protecteur, la masculinité hégémonique. Plus précisément, la puissance a trait à la virilité présentée et présentée comme la marque par excellence de l'être homme actif, le vrai homme. Dans ce cadre, le fait d'être actif sexuellement conforte l'homme dans sa masculinité : plus il a de relations sexuelles, plus il affirme sa mascu-

²¹ Manju RANI, Maria Elena FIGUEROA, Robert AINSLE, The psychosocial context of young adult sexual behavior in Nicaragua : looking through the gender lens, International Family Planning Perspectives, 2003, 29 (4), pp. 174-181.

linité. Cette affirmation se traduit, entre autres, par le fait que, pour un homme en couple, avoir des maîtresses (succursale en Amérique Centrale, deuxième bureau en Afrique centrale) lui confère un certain prestige. Le même comportement de la part de la femme est clairement condamné et lui vaut d'être stigmatisée : c'est une femme facile, une putain.

L'existence de ce double standard sexuel a des incidences très concrètes sur le travail de terrain. Entre autres, il permet de comprendre pourquoi les campagnes de sensibilisation portées par les Ongs sur le sida, fondées sur l'abstinence, la fidélité et /ou la protection sont en déphasage avec la réalité et les idéaux dominants de masculinité et ne font qu'approfondir les mécanismes d'invisibilité.



La porte d'entrée est souvent les programmes d'IEC (Information, éducation, communication) sur les conduites sexuelles à risques. Une analyse des besoins pratiques et intérêts stratégiques²², menée dans des projets de prévention du VIH, montre que le besoin pratique identifié est d'accroître l'utilisation du préservatif. L'intérêt stratégique est de favoriser le changement de normes sociales qui empêchent les femmes et les hommes d'échanger et de discuter de relations sexuelles protégées. Dans l'élaboration de campagnes, on retrouve des mises en images contradictoires : certaines firmes élaborent des messages sexistes et pseudo-érotiques véhiculant une sexualité dominante et violente. La campagne belge « *et si on parlait de tout ça* » reste une façon très culturelle de toucher les jeunes de manière genrée.

²² Concept développé dans Les essentiels du genre N°2.

Ces comportements sont parfois renforcés par l'hypocrisie du personnel humanitaire international : *« le jour, vous sensibilisez les gens aux risques du sida mais le soir, vous cherchez des prostituées parce que vous avez de l'argent ou vous prenez beaucoup de petites amies »*²³.

 L'ONU prône une politique de « tolérance zéro » vis-à-vis de tels actes. Des accusations d'abus sexuels ont régulièrement entaché des missions de maintien de la paix depuis plus d'un demi-siècle, mais la première véritable affaire remonte à 2005. Des Casques bleus au Congo-Kinshasa échangeaient des rapports sexuels avec des femmes et jeunes filles contre de l'argent ou des rations alimentaires. Depuis, un code de conduite et une formation ont été mis en place pour tout le personnel onusien.

²³ Desire Lwambo, op.cit. 2011, p 24.

2.3. COMMENT TRAVAILLER À L'ÉRADICATION DE LA MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE ?

 Comprendre les besoins spécifiques des hommes c'est se pencher sur leur cycle de vie et les mises en scène d'être homme. Amener les groupes d'hommes à travailler sur leurs intérêts stratégiques ne peut faire l'impasse sur les analyses de leurs vulnérabilités. Celles-ci sont influencées par les attentes et rôles sociaux liés aux questions de sexualité mais aussi de vie en couple, d'éducation, et de travail. Une lecture déconstructiviste peut se faire à partir de l'outil des 3 rôles²⁴.

« En Afrique subsaharienne en Amérique latine, aux Caraïbes et aux États Unis, une période de 6 à 10 ans s'écoule entre l'âge où les hommes expérimentent le sexe pour la première fois et l'âge auquel ils se marient. C'est une période pendant laquelle beaucoup d'hommes sont sexuellement actifs, souvent avec plus d'un-e partenaire »²⁵.

Le travail sur les croyances, les représentations et visions du monde est donc nécessaire à la déconstruction des inégalités. L'analyse des discours de la prévention, tant dans le domaine VIH/SIDA que du contrôle des naissances, montre l'importance des représentations sociales de la sexualité masculine et féminine dans la définition des prestations et conseils : la femme est responsable mais asexuelle, l'homme irresponsable mais

²⁴ Voir Les essentiels du genre N°2.

²⁵ Op. cit., Menengage Promundo UNFPA, 2013, p 31.

sexuel. C'est ainsi que la femme est considérée comme interlocuteur unique dans le couple pour assumer les tâches de responsabilité sexuelle telle que l'utilisation de la contraception, l'homme se profilant comme une « cause perdue » vu sa sexualité « débordante et incontrôlable ». En matière de relations sexuelles, l'homme est donc amoral, victime de sa testostérone, et ainsi dispensé de toute responsabilité comme le serait un enfant (c'est la femme qui assume le rôle parental en mettant les limites) ou un animal. Par conséquent, le voilà disqualifié comme cible utile pour la prévention. Quant aux femmes, l'aspect réducteur de ces représentations fait que la sexualité féminine reste cantonnée à son aspect procréateur et que le désir féminin est complètement occulté²⁶.



²⁶ <http://1libertaire.free.fr/GenreSida01.html> (2/1/2014).

Les services de *counseling* ou conseil ont également fait partie des stratégies en matière de santé. Cependant, les obstacles restent importants : il existe peu de cultures où la sexualité masculine peut être abordée sans tabou ; le personnel est rarement formé à l'écoute active et manque souvent de connaissances précises sur l'anatomie, le plaisir sexuel...

Aussi, offrir une gamme de services tant sanitaires qu'éducationnels n'est souvent perçu que comme une étape pour favoriser la demande. Dans les centres de planning familial en communauté française, l'intégration de juristes, sexologues et psychologues a permis l'ouverture de la consultation aux hommes. Cependant la stigmatisation des centres reste un frein à considérer. L'analyse de programmes de mobilisation de la communauté a démontré, au niveau international, que ceux-ci sont plus efficaces pour la promotion de changements comportementaux qu'une stratégie unique d'efforts réalisés de manière individuelle. Cela montre l'importance de prendre en considération, de façon simultanée, les niveaux individuel et collectif. Les trois types de stratégies connues/classiques sont les programmes d'éducation en groupe, les campagnes et la mobilisation communautaire, et les services sociaux et de santé.

L'impact de ces programmes montre qu'il serait nécessaire de relever les défis suivants :

- beaucoup de programmes centrés sur les hommes et les garçons ne disposent pas des ressources et des capacités techniques nécessaires pour développer, mettre en œuvre et évaluer des interventions conceptuellement et théoriquement fondées ;
- le financement est souvent fragmenté et reste à court terme ;
- l'environnement politique et sociétal favorable pour appuyer l'engagement des hommes et des garçons dans l'égalité fait défaut ;²⁷
- un accompagnement d'assistance psychosociale pour faire face aux traumatismes et violences vécues est un besoin formulé par les hommes dans les programmes d'appui dans les zones de conflits et post-conflits. Il est trop souvent négligé ;
- l'approche stratégique doit intégrer les projets hommes et garçons à l'intérieur des programmes, en veillant à un cadre de valeurs non sexistes ;

²⁷ Op. cit. Menengage Promundo UNFPA, 2013, p 15.

Au vu de ce qui précède, les principes directeurs suivants pour l'implémentation de futurs programmes pourraient être travaillés :

- la reconnaissance de la prépondérance de l'oppression des femmes demande un questionnement sur le système patriarcal ; les structures de la société patriarcale sont variées, et celle-ci dispose d'appuis au niveau religieux, culturel, étatique ;
- la participation des hommes est essentielle pour remettre en question les attitudes, comportements et formes de pouvoir ainsi que les privilèges enracinés ;
- renverser le pouvoir, c'est aussi convaincre que les hommes, de manière collective, ont le pouvoir d'éliminer les violences au sein de la communauté et de s'engager aux soins des autres. Qu'ils sont aussi capables d'exprimer leurs peurs et leurs émotions ;
- faire entendre et connaître la voix des hommes non sexistes ;
- travailler le développement et la valorisation de la vie affective et sexuelle et l'expression des émotions. Cette approche doit contenir des interventions qui apprennent les soins aux autres (enfants-personnes âgées...), la résolution de conflits (ce qui exige une conscience émotive) ;

Quant à des actions concrètes possibles, voici une liste non exhaustive de ce qui pourrait être mis en œuvre :

- investiguer et collecter des données sur la participation des pères, sur les barrières sociales, culturelles, symboliques, politiques et économiques qui empêchent leur plus grande participation ;
- encourager les hommes à participer à la planification familiale ;
- revaloriser les professions en lien avec la naissance et la petite enfance en encourageant la participation active des hommes ;
- favoriser l'évolution du cadre juridique et de l'enseignement des professionnels de santé en vue d'encourager les hommes à participer aux préparatifs prénataux et à l'accouchement ;
- agir sur le cadre légal en matière de congés parentaux et de congé de paternité, de pension alimentaire pour en assurer leur versement ;
- développer et appuyer des campagnes de sensibilisation pour encourager la participation des pères aux tâches parentales et domestiques, suivant un modèle non sexiste y compris sur l'éducation sexuelle des enfants ;

- développer des programmes scolaires pour donner aux garçons des notions en ce qui concerne les soins aux enfants ;
- faire de l'éducation communautaire sur la santé reproductive et sexuelle auprès des hommes mariés pour les encourager à prendre leur responsabilité sur le plan sexuel.

Plusieurs éléments sont à même de faciliter la mise en œuvre de ces actions. Outre la mise à disposition de fonds, citons la mobilisation intergénérationnelle (le croisement des regards générationnels).

Des actions visant à de bonnes pratiques existent déjà, comme les campagnes de création d'ateliers (i. e. comment s'occuper de bébé, atelier organisé par l'association des hommes pour l'égalité de sexes <http://www.ahige.org>) et les groupes d'aide dont l'objectif est de promouvoir de nouveaux modèles de masculinité. Citons également les campagnes « Carton rouge contre la violence faite aux femmes », l'engagement des hommes contre les mutilations génitales féminines, l'engagement des hommes pour l'abolition de la prostitution (Zéromacho), les hommes contre la violence (Cantera Nicaragua <http://www.canteranicaragua.org>), la sensibilisation des hommes quant à leur rôle de pères en Afrique du Sud (Sonke Gender Justice <http://www.genderjustice.org.za>).

Pour Le Monde selon les femmes le changement passe par la réflexion sur les normes dominantes dans les représentations de la masculinité et la féminité. Ne pas prendre en compte un des deux groupes hommes/garçons

ou femmes/filles, a un impact certain sur les programmes, cela empêche une lecture de genre, cela renforce d'autant l'effet de marginalisation et laisse intact le système patriarcal. A cela, il faut ajouter les autres intersections (ethnies, classes...). L'intégration de la lecture de genre comme grille analytique ouvre les possibilités de changement en : établissant des alliances avec ceux qui veulent avancer dans un développement égalitaire, entrant dans l'éducation de génération plus égalitaire, mobilisant des ressources et améliorant les situations des femmes et des hommes.



2.4. ÉVALUATION DES PROGRAMMES PARTICIPANT À L'ÉRADICATION DE LA MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE

■ L'évaluation de 50 programmes²⁸ d'intervention avec des hommes a montré leur efficacité en termes de changement de comportement lorsqu'ils intègrent la dimension de genre de manière explicite. Cela signifie que l'approche choisie doit être clairement fondée sur le questionnement des espaces de pouvoir et des mécanismes de domination. La méthodologie utilisée privilégie les diverses formes de participation (ateliers, campagnes). Les ateliers doivent compter un minimum de dix sessions d'au moins 2 heures. Quant aux campagnes, elles doivent s'étaler sur un minimum de 4 mois.

De plus, repenser des espaces de négociation des relations de pouvoir et résoudre des conflits de façon différente doivent impliquer un processus et une dynamique à la fois individuelle et collective (sociétale).

■ « Les initiatives qui n'interviennent pas au niveau des normes sociales risquent de traiter les symptômes de l'inégalité sans rien faire pour agir sur ses causes sous-jacentes, sans un travail auprès des hommes et des garçons, la discrimination, la violence et l'inégalité sont appelées à perdurer »²⁹.

²⁸ Op. cit. Ricardo, Nascimento, Fonseca & Segundo, 2010.

²⁹ Op. cit., UNFPA 2013, p 95.

Il apparaît donc clairement qu'une approche réduite à l'intervention auprès des hommes, qui privilégie le châtiment et/ou la sanction pour prévenir et éviter les violences, est incomplète. Elle ne change pas les rapports de pouvoir, au contraire, elle tend à renforcer les mécanismes de domination traditionnelle.

Pour ce qui est des programmes axés sur la prévention de l'exploitation et la violence sexuelle, l'évaluation pointe le manque d'intégration de la notion de genre, des mécanismes d'inégalités et du processus de construction des masculinités³⁰. Or, la majorité des recherches effectuées sur les masculinités montre l'impact des idéologies masculines hégémoniques dans ces problématiques. Ces idéologies se retrouvent également dans la plupart des productions pornographiques, avec des degrés de violences variables pouvant aller jusqu'au cannibalisme, la torture et la mise à mort en direct de personnes (*Snuff movies*).

³⁰ Ricardo Backer; *Hombres, masculinidades, explotación sexual y violencia sexual*; Promundo Men Engage, 2008, p 46.



Homme actif

Femme passive

3. MOBILISATIONS ET MOUVEMENTS SOCIAUX

« Les masculinités c'est politique ! »

Cette affirmation provoque encore aujourd'hui bon nombre de sourires complices, de haussements d'épaules : « mais qu'est-ce que vous racontez là ? La masculinité de la politique, mais c'est n'importe quoi ! » Et pourtant...

 « Je veux que le groupe de travail acte que, dans la majorité des cas, les femmes qui portent plainte pour violence mentent » (Un participant d'une association masculiniste aux États généraux des familles, Belgique, 2005, Groupe de travail Violence familiale).

Février 2013, Nantes, un homme monte sur une grue pour réclamer le droit de visite de son fils. Les médias s'emparent du cas et le montent en épingle, il devient l'icône de la cause des pères pour la garde alternée... Par la suite, on rappellera brièvement que cet homme avait déjà été condamné en 2012 à quatre mois de prison ferme pour avoir enlevé son fils.

Dès les années 1980, des associations masculinistes apparaissent en Europe revendiquant le droit des pères qui seraient bafoués. Depuis, les an-

nées 2000, ces associations se sont multipliées à travers monde. Leur visibilité politique et médiatique s'est fortement accrue.

L'utilisation de sites internet est un des modes privilégiés pour, « sous le couvert de parler des sujets qui intéressent les hommes », véhiculer des propos haineux ou de dénigrement sur les femmes. Dans certains sites, la notion de complémentarité des sexes est plutôt utilisée pour prouver l'infériorité des femmes³¹.



³¹ Voir l'article « la cyberviolence : le discours sur les femmes dans le Mouvement masculiniste au Québec, l'antiféminisme démasqué » ; éditions du remue-ménage, 2008.

3.1. LES MOUVEMENTS MASCULINISTES, PENDANT POLITIQUE DE LA MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE

Masculinisme

■ « Une idéologie, en fait très ancienne (on peut affirmer que tout patriarcat est masculiniste), a pris au cours des dernières décennies la forme d'une mouvance d'une radicalité extrême dont l'objectif non avoué (mais évident) est d'entraver la liberté des femmes que les acteurs de ce mouvement ne considèrent pas comme leurs égales »³².

L'émergence des mouvements masculinistes a lieu dans un contexte social économique et politique particulièrement tendu : « précarisation » des conditions de travail, retour des discours conservateurs et recul des mouvements progressistes. Or, dans l'argumentaire de ces mouvements, le contexte sociétal est passé sous silence au profit d'une stigmatisation à outrance du rôle des mouvements féministes, considérés comme la principale cause de la perte de prestige de la masculinité hégémonique et de la crise de repères dans laquelle serait plongé l'Homme contemporain (blanc, de classe moyenne et bien pensant).

³² *Glossaire du Féminisme* sous la direction de Viviane Teitelbaum et Claire Lafon ; édition La Mulette au bord de l'eau, 2014, p 82.

Quelques exemples de stratégies utilisées :

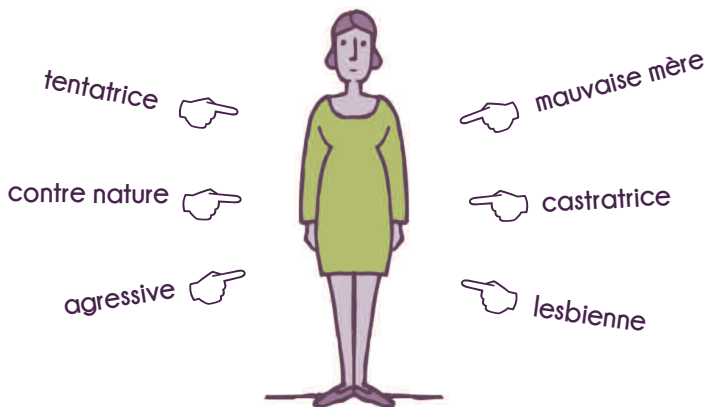
■ Dénoncer la « féminisation » du politique et des institutions, obtenir un appui officiel pour soutenir les analyses misogynes, réitérer l'importance de l'idée de « nature », chercher l'appui de femmes, dénoncer autant les militantes de terrain que les figures connues, mettre l'accent sur la violence des femmes, culpabiliser les femmes en général et les mères en particulier, souligner le lesbianisme des femmes au pouvoir.

« Les amalgames sont d'ailleurs moins visibles dans la manière de formuler des revendications masculines que dans la pérennité des thèmes abordés. Cette récurrence des thèmes... prend des visages plus spécifiques en fonction des diverses époques dans lesquelles ils se développent, ou plutôt ils se réactivent »³³.

³³ Article de Eve-Marie Lampron « *Liberté, fraternité, masculinité : les discours masculinistes contemporains du Québec et la perception des femmes dans la France révolutionnaire* » ; dans le Mouvement masculiniste au Québec, l'antiféminisme démasqué ; éditions du remue-ménage, 2008 p.52

Ces mouvements se divisent en trois grands courants³⁴ :

- a) les mouvements des droits (hégémoniques) des hommes : ces groupes se constituent autour de deux thématiques bien spécifiques : la garde des enfants et le paiement des pensions alimentaires. En aucun cas, ces groupes ne revendiquent un partage des responsabilités pour le *care* au quotidien. Leurs demandes portent davantage sur un accès illimité à leurs enfants, ce qui en soi est légitime (autorité parentale conjointe), mais qui, dans l'esprit de certains hommes n'est qu'un prétexte pour exercer un contrôle prolongé sur leurs ex-femmes ou ex-compagnes. En résumé, le but de ces mouvements semble être la réaffirmation du modèle moderne de paternité.



³⁴ Résumé de l'article « Nouvelles paternités, crise de la paternité... Mystification », Chronique féministe, n°106, juillet/décembre 2010, pp. 23-26.

MODÈLE MODERNE³⁵

Absent (physiquement ou en actes)
dans l'espace domestique

Pas d'affect (froideur affective)

Valeur centrale : le travail

Éducation par l'exemple

Sexualité et procréation vont de pair,
la reproduction est naturelle et vitale
pour l'espèce humaine

Pas de dissociation entre masculinité et paternité

Devenir père
" Être prêt à l'être "

Relation à l'enfant quand celui-ci
peut communiquer verbalement avec l'adulte

³⁵ Patrick Govers, *Papas à mille temps : écho d'une recherche action*, L'Observatoire, revue d'action sociale et médico-sociale, n°53, 2007, pp. 56-60.

MODÈLE CONTEMPORAIN

Présent physiquement et en actes
dans l'espace domestique

Affectivité

Valeur centrale : le travail mais...

Éducation par la parole

Sexualité et procréation sont dissociées,
la reproduction perd son caractère naturel,
c'est une question de choix

Dissociation entre masculinité et paternité

Devenir père
" Être papa "

Relation à l'enfant dès la naissance

MODÈLE MODERNE

Rôle du père :
Autorité, mettre des limites

Socialisation :
au garçon, on apprend à
se faire respecter et lui inculque la valeur du travail

Rôles parentaux :
Fixés autoritairement et traditionnellement :
la mère, espace domestique; le père, espace public



MODÈLE CONTEMPORAIN

Rôle du père :
Communiquer, écouter
Donner de l'affection, consacrer du temps aux jeux

Socialisation :
apprentissage de l'autonomie, des valeurs

Rôles parentaux :
Négociation et dialogue, égalité dans la différence



- b) Les mouvements de thérapie masculine. Beaucoup d'écrits masculins sur les masculinités partagent la croyance que les conflits émotionnels constituent les problèmes essentiels face auxquels les hommes doivent se situer. L'accent est alors mis sur le développement personnel et spirituel : d'abord arriver à un changement intérieur avant de pouvoir envisager la transformation des relations entre femmes et hommes.

« En comprenant la violence, non pas comme un excès de violence (dérapage) mais plutôt comme l'usage délibéré de celle-ci dans des buts bien précis, soit le contrôle des femmes par les hommes, on voit comment la prise en compte du discours thérapeutique est importante. Les thérapeutes doivent faire plus que simplement résoudre les problèmes de violence individuelle, ils doivent s'attaquer au discours patriarcal qui est le reflet de la hiérarchie entre les sexes, lequel est, à son tour, la source principale de la violence »³⁶.

Cette vision thérapeutique est à l'œuvre dans les groupes de paroles d'hommes tels que, par exemple, le Réseau Hommes fondé par le psychanalyste canadien Guy Corneau. Ce qui pose véritablement question dans ce type de mouvement, c'est son manque d'ancrage dans les réalités sociétales. Est-il juste de penser que l'approche thérapeutique est la seule et unique porte d'entrée valable pour comprendre les manières d'être homme aujourd'hui ?

³⁶ Mathieu Jobin, *Cyberviolence : le discours masculiniste sur les femmes ; le Mouvement masculiniste au Québec, l'antiféminisme démasqué* ; éditions du remue-ménage, 2008, p 125.

Psychologisation

■ « Démarche cognitive simple de catégorisation et d'interprétation de la réalité qui se révèle être un redoutable mécanisme social, sa fonction étant de désamorcer la conscience de l'oppression et tout risque de rébellion »³⁷. Cette approche envisage un problème en termes individuels et psychologiques plutôt qu'en termes politiques, économiques et symboliques.

- c) Les mouvements d'hommes mytho-poétiques sont une forme contemporaine de thérapie masculine. Une de leurs prémisses est que les hommes changeront de comportement à partir du moment où ils reconnaîtront et affronteront leur propre peine et les abus dont ils sont victimes et qu'ils décideront de se soigner eux-mêmes. La parution au début des années 1990 du livre « Iron John » du poète et écrivain américain Robert Bly est considérée comme un des moments fondateurs de ces mouvements. L'objectif principal des hommes mytho - poétiques est de récupérer l'antique pouvoir de la masculinité « véritable », celle de l'homme sauvage symbolisé par Iron John. Le *Mankind project* en est une émanation très concrète en proposant des week-ends initiatiques.

³⁷ Melissa Blais, *Marc Lépine : héros ou martyr ? le masculinisme et la tuerie de l'école polytechnique ; le Mouvement masculiniste au Québec, l'antiféminisme démasqué ; éditions du remue-ménage, 2008, p 79.*

« Des hommes prêts à aller au-delà des normes sociales, prêts à enlever leur masque. Des hommes prêts à briser leurs propres barrières, prêts à prendre de vrais risques et à entrer dans leur vraie puissance. Des hommes prêts à incarner toutes les valeurs des hommes nouveaux : intégrité, courage, créativité, adaptabilité, innovation, compassion, empathie, responsabilité, inclusion, respect, générosité... »

Le *ManKind Project* offre aux hommes une initiation appelée
« L'Aventure initiatique des Nouveaux Guerriers (AING) »³⁸



Anciens Guerriers



Nouveaux Guerriers

³⁸ www.mkpef.org.

3.2. MOUVEMENT FÉMINISTE ET MASCULINITÉS

■ Les associations féministes de la société civile s'engagent pour défendre l'égalité entre les femmes et les hommes et le défi pour certaines, comme Le Monde selon les femmes, est de travailler et de questionner le positionnement des hommes sur cette problématique.

Ainsi, depuis 2001, dans le cadre de sa formation « *Le genre comme condition de développement durable* », thématique des droits reproductifs et sexuels, des ateliers en groupes mixtes portant sur la construction identitaire masculine ont été mis en place. Le MSLF a également publié une première approche conceptuelle « *Les masculinités dévoilées* », validé par un groupe d'hommes³⁹.

Lors de sa campagne « *Stop prostitution* », l'association féministe a invité un groupe d'hommes à se pencher sur les questions de genre pour dire non au système prostitutionnel au Nord comme au Sud⁴⁰. Ensuite, ce questionnement s'est poursuivi par des ateliers d'écriture d'hommes qui définissent la ville du mâle⁴¹, ville fictive qui dénonce les rôles assignés aux femmes et aux hommes. Une production écrite et visuelle sous forme de web/docu et set de table a été diffusée comme stratégie de communication.

³⁹ www.mondefemmes.be/genre-developpement-outils_theories-analyse-analyses-plaidoyers_general.htm.

⁴⁰ https://www.youtube.com/watch?v=6f1_b7QN5rY

⁴¹ www.mondefemmes.be/villedumale.



3.3. LES ACTIVISTES HOMMES POUR L'ÉGALITÉ DE SEXES

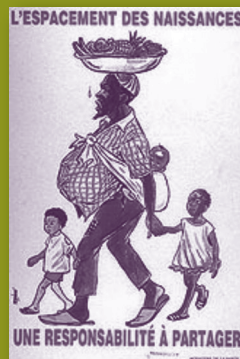
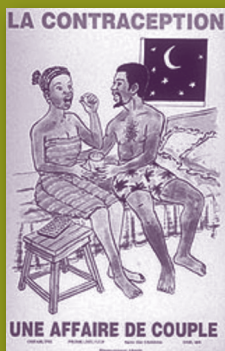
■ La majorité des **boîtes à outils** pour travailler en animation avec les hommes, contiennent des exemples de programmes liés à la santé reproductive et sexuelle, la santé maternelle et du nouveau-né, les maladies sexuellement transmissibles et les violences fondées sur le genre. La sensibilisation des hommes à ces questions revêt différentes formes. En voici quelques exemples.

Article de vulgarisation :

■ Parmi les constats les plus alarmants sur le fait que les hommes ne prennent pas soin de leur santé, citons :

- 40 % des hommes dans la quarantaine n'ont jamais contrôlé leur taux de cholestérol et 70 % d'entre eux n'ont jamais réalisé d'examens de la prostate ;
- 75 % des hommes ont exprimé qu'ils ont été malades au moins une fois par an ;
- 45 % n'ont pas de médecins traitants ;
- Presque quatre hommes sur dix disent qu'ils ont pu maigrir de neuf kilos ou plus ;
- 57 % des hommes affirment qu'ils mangent des repas tout préparés au moins trois fois par semaine ;
- 20 % ont reçu des traitements pour des infections sexuellement transmissibles⁴².

⁴² www.xyonline.net/content/guys-start-taking-better-care-your-health.



A côté de ces programmes, des initiatives collectives d'activistes hommes en faveur de l'égalité se sont développées depuis ces dernières années. Le Monde selon les femmes en présente quelques unes ci-dessous ; la liste est loin d'être exhaustive. Avant de les passer en revue, soulignons que ces initiatives recoupent assez souvent le champ de la santé reproductive et sexuelle.

 Les programmes développés s'appuient sur une remise en question des stéréotypes discriminatoires de la masculinité autour des prises de risques, surtout sexuelles⁴³.

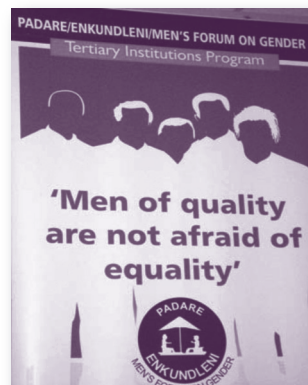
Cependant, comme il est possible de le constater ci-dessous, les associations tentent de prendre en compte les trois dimensions (biologique, psychique et sociale) composant tout être humain et de se déployer dans l'espace de l'éducation tant formelle qu'informelle.

 Dans des évaluations de projets, il a été remarqué l'absence d'interventions humanitaires qui mettraient en valeur des idéaux de masculinités positives et encourageraient les hommes à les mettre en pratique. Cette mise en évidence des mécanismes interdépendants et interactifs qu'apporte l'analyse de genre reste très faible au sein des structures liées à la coopération.

⁴³op.cit. UNFPA. p 69.

1 • *Men's forum on gender Zimbabwe*⁴⁴

■ Le forum des hommes sur le genre Padare / Enkundleni s'est créé au Zimbabwe en 1995. Il se définit comme un mouvement social d'hommes antisexistes dont l'objectif est de combattre la violence contre les femmes en questionnant la notion de patriarcat et en promouvant les masculinités positives. Cette association développe ainsi un espace (forum) où les hommes peuvent questionner les stéréotypes de genre et les rôles qui confortent les privilèges des hommes et oppressent les femmes. Aussi, l'association promeut la création de groupes de soutien pour les hommes engagés dans le changement. Ces groupes de soutien aident ainsi les hommes à identifier et à défier les institutions et structures qui perpétuent l'injustice et l'inégalité de sexes dans leur société. En lien avec ce travail de groupe, les hommes engagés prennent publiquement la parole et mettent en exergue les analyses et les plaidoyers qu'ils ont élaborés.



Les hommes de qualité n'ont pas peur de l'égalité

⁴⁴ www.padare.org.zw.

2 • Men engage⁴⁵

 Men engage est une alliance d'ONG qui travaillent ensemble avec les hommes et les garçons pour promouvoir l'égalité de sexes. Elle collabore également avec des agences intergouvernementales comme l'OMS et le FNUAP. Parmi ses divers thèmes d'actions, on trouve le patriarcat (les activités qui ont trait à l'échelle macro des politiques institutionnelles perpétuant les inégalités de genre), la santé reproductive et sexuelle (abus, violences sexuelles, prostitution, prévention et traitement du VIH/SIDA). L'association soutient aussi des activités en faveur de l'engagement des hommes dans la santé maternelle et infantile, en tant que pères et personnes donnant des soins.

 D'après Goody⁴⁶, la parentalité signifie qu'au moins une des fonctions suivantes soient rencontrées :

- concevoir/engendrer
- élever, nourrir, protéger
- instruire, éduquer
- se considérer comme responsable de ce que fait un enfant
- doter le nouveau-né d'un statut, d'un nom d'un ensemble de droits et de devoirs.

⁴⁵ www.menengage.org

⁴⁶ Esther Goody, *Parenthood and social reproduction. Fostering and occupational roles in West Africa*, Cambridge University Press, 1982.

3• Le programme H et le programme M⁴⁷

 Ces deux programmes développent des stratégies de formation pour sensibiliser les jeunes hommes à l'approche de genre et les aider à développer les capacités nécessaires aux relations égalitaires. A travers des ateliers éducatifs et des activités au sein des communautés, ces programmes ont comme objectif de renforcer l'*empoderamiento*/l'*empowerment* des jeunes filles dans leur vie.⁴⁸ L'évaluation de l'incidence de ces programmes a été réalisée dès le départ par les participants au programme H et a permis de créer des indicateurs d'impact de genre, entre autres, en établissant des échelles de valeurs portant sur l'opposition à la violence faite aux femmes, la responsabilité de la santé reproductive et sexuelle, l'investissement dans la responsabilité parentale, tant affective que financière, et les relations égalitaires avec les femmes tant dans la sphère intime que publique.

Ainsi, l'échelle GEM (Genre Equité Hommes GEM, *Gender Equitable Men Scale*) de Pulerwitz y Barker (2008) a été utilisée pour mesurer les attitudes d'équité de genre des hommes. Un des indicateurs important est le registre légal des enfants ou reconnaissance de paternité.

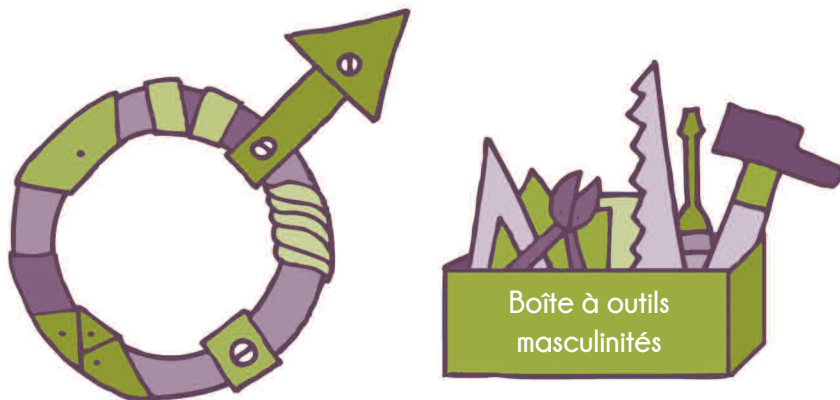
⁴⁷ www.promundo.org.br.

⁴⁸ *El programa H y el programa M*, Ricardo, Nascimento, Fonseca & Segundo, 2010.

■ Au Brésil, 30% des naissances n'ont pas de paternité reconnue (Mori 2007).

Au Honduras, seuls les enfants reconnus légalement par le père peuvent recevoir les bénéfices d'une pension et solliciter un appui pour subvenir à leurs besoins⁴⁹.

D'autres indicateurs peuvent être le pourcentage de familles monoparentales assumées par le père, ou le temps que les hommes prennent pour s'occuper de leurs enfants.



⁴⁹ G. Barker, F. Aguayo, *Masculinidades y políticas de equidad de género* ; UNFPA, 2012.

4 • Recherche sur les conditions masculines et développement

■ En 2006, la Banque Mondiale a financé une publication entièrement dédiée à l'analyse des conditions masculines en lien avec le développement⁵⁰. Parmi les conclusions finales, est pointé le manque de données et de recherches sur les hommes. Il convient de combler ce vide par la promotion de recherches.

Certains chercheurs aujourd'hui mettent en place des stratégies d'investigation tendant à freiner le développement de mouvements intégristes. Ainsi, au Maroc, le sociologue Abdessamad Dialmy, à la suite de ses recherches axées sur l'identité masculine et la santé reproductive, propose une grille de lecture qui situe les hommes en relation avec les femmes sur ces thématiques. L'objectif qu'il poursuit est de briser le silence entourant les représentations des hommes, afin de déconstruire le système dominant qui stabilise les intégrismes.

⁵⁰ Ian Bannon, Maria C. Correia, *The other half of gender: men's issues in development*, Washington D.C., The World bank, 2006.

« La recherche a révélé une chose capitale : les hommes marocains sont perdus à propos de leurs rapports à la femme, de leurs rôles dans la famille et à propos du sens et de la signification de la masculinité. Ces hommes qui perdent leur pouvoir et leur statut et deviennent incapables de jouir de leur titre et privilèges habituels, se repensent ou font des femmes les principales causes de leur perte d'identité. Ils deviennent l'obstacle à un développement équitable »⁵¹.



⁵¹ Dialmy, Collection Université et Société, Rabat, 2009 p 177.



Être un homme... mais lequel ?

4. CONCLUSIONS

Que retenir ?

Les associations qui veulent impliquer les hommes dans le changement vers l'égalité de sexes doivent explicitement partager la même vision et les mêmes objectifs que les organisations et mouvements luttant pour les droits de femmes. Dit autrement, s'impliquer pour l'égalité de sexes passe par un travail de co-construction entre les hommes et les femmes convaincus que la masculinité hégémonique participe à la perpétuation de la société patriarcale. De plus, la remise en question de la masculinité hégémonique doit se réaliser en mobilisant tant l'individu que la collectivité. Se limiter à dénoncer la masculinité hégémonique a des effets aliénants, et augmenter les connaissances des femmes n'engendre pas automatiquement le changement.

 Comme Raewyn Connell l'a rappelé lors d'un séminaire tenu à Dakkar en 2008⁵², il est plus qu'urgent d'œuvrer au changement, non seulement par un travail de transformation personnelle avec les hommes pris individuellement, mais aussi par un engagement politique dans les structures institutionnelles et économiques du pouvoir masculin.

⁵² Emily ESPLÉN and Alan GREIG, *Politicising masculinities: beyond the personal*, Report of the symposium 15-18 October 2007, Brighton, Institute of development studies, 2008.

Mais d'autres embûches parsèment le chemin qui mène vers l'égalité de sexes. Parmi celles-ci, on soulignera :

- a) l'orientation sexuelle est-elle suffisamment prise en compte dans les programmes qui travaillent sur l'être homme différent ? Les espaces de parole où débattre de ces questions de façon non stigmatisante existent-ils ? Sont-ils suffisants ? Sont-ils sécurisants ?
- b) Quelle perception a la société sur le concept de genre ? Quelle peur réveille-t-elle ?
- c) Comment éviter le schéma classique de l'approche problème = homme délinquant, violent, alcoolique... (comme problème = femmes sous-développées, incapables...) et favoriser l'analyse des rapports de pouvoirs femmes/hommes ?
- d) Dans la majorité des programmes qui abordent la déconstruction de la masculinité hégémonique, le soutien financier d'institutions internationales est prépondérant. Comment faire pour ne pas retomber alors dans le travers d'une vision occidentale qui tend à l'universalisme ? Que convient-il de mettre en place et/ou à quoi doit-on être vigilant pour ne pas répéter l'histoire récente du colonialisme, celle de l'imposition de manières de faire, de dire, de nommer et de représenter propres à l'homme blanc et qui s'affichaient comme les seules et uniques valables en tout temps et en tout lieu ?

ITEMS de l'échelle GEM* (% d'hommes totalement d'accord et partiellement d'accord)

	Brésil	Chili	Mexique
■ Le rôle le plus important de la femme est de s'occuper de la maison et de cuisiner pour sa famille	54%	54%	56%
■ Les hommes ont besoin de plus de sexe que les femmes	50%	48%	27%
■ Les hommes ne parlent pas de sexe, ils le pratiquent	49%	42%	31%
■ Il y des occasions où les femmes méritent d'être battues	19%	10%	6%
■ Changer les langes, donner le bain et nourrir les enfants sont les tâches de la mère	10%	46%	26%
■ C'est de la responsabilité de la femme de ne pas tomber enceinte	36%	47%	22%
■ Ce sont les hommes qui ont le dernier mot pour les décisions importantes de la maison	43%	40%	24%
■ Les hommes sont toujours prêts pour le sexe	54%	72%	42%
■ Une femme doit tolérer que son mari la bat pour maintenir sa famille unie	4%	9%	4%
■ Je serai indigné si ma femme me demandait d'utiliser un préservatif	20%	33%	13%
■ Je n'aurai jamais un ami homosexuel	20%	46%	29%
■ Si quelqu'un m'insulte, je vais défendre ma réputation par la force si c'est nécessaire	54%	69%	38%

* GEM : Gender Equitable Men Scale

Tableau des tâches domestiques : qui fait quoi ?

Ce tableau reprend les hommes qui n'ont pas été socialisés dans l'enfance aux tâches domestiques. Participent-ils actuellement à ces tâches avec leur compagne ?

préparer à manger	Brésil : 27%	Chili : 30%	Mexique : 31%
nettoyer la maison	Brésil : 19%	Chili : 20%	Mexique : 22%
nettoyer le WC	Brésil : 20%	Chili : 35%	Mexique : 28%
faire la lessive	Brésil : 28%	Chili : 33%	Mexique : 29%
s'occuper des frères et soeurs plus jeunes	Brésil : 31%	Chili : 25%	Mexique : 23%

LE MONDE SELON LES FEMMES

 Le Monde selon les femmes est une ONG de développement et une association active sur le terrain, dans les mouvements sociaux, dans la recherche, en milieu scolaire.

Elle propose entre autres :

- des formations sur le genre
- des outils pédagogiques sur le genre
- des animations
- un appui stratégique
- une expertise en éducation au développement
- un réseau avec des associations de femmes migrantes et des ONG du Sud travaillant sur le genre en Afrique et en Amérique latine
- des évaluations de programmes et projets
- un centre de ressources
- du plaidoyer sur le thème du genre
- des publications
- la revue Palabras
- des rencontres, séminaires, conférences
- de la consultance.

Consultez notre site internet ou venez nous rendre visite !
www.mondefemmes.org

DANS LA COLLECTION LES ESSENTIELS DU GENRE :

- 01 - CONCEPTS DE BASE
- 02 - OUTILS DE L'APPROCHE GENRE
- 03 - GENRE, ONG ET SOCIÉTÉ CIVILE
- 04 - GENRE ET DROITS REPRODUCTIFS ET SEXUELS
- 05 - GENRE ET ÉCONOMIE
- 06 - GENRE ET VIH/SIDA
- 07 - DROITS DES FEMMES
- 08 - GENRE ET COMMUNICATION
- 09 - GENRE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE
- 10 - GENRE ET EMPOWERMENT
- 11 - VIOLENCES LIÉES AU GENRE
- 12 - GENRE ET CYCLE DU DÉVELOPPEMENT

Liste complète des publications sur : www.mondefemmes.org
ou sur demande : tél. 32 2 223 05 12